



**HAL**  
open science

# D'Holbach, les cercles holbalchiques et la circulation de la littérature philosophique clandestine

Maria Susana Seguin

► **To cite this version:**

Maria Susana Seguin. D'Holbach, les cercles holbalchiques et la circulation de la littérature philosophique clandestine. Laura Nicoli. The great protector of wits. Baron d'Holbach and His Time, 339, Brill, pp.235-252, 2022, Brill's Studies in Intellectual History, 978-90-04-51684-7. 10.1163/9789004516847\_015 . hal-03612579

**HAL Id: hal-03612579**

**<https://hal.science/hal-03612579>**

Submitted on 17 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## D'HOLBACH, LES CERCLES HOLBACHIQUES ET LA CIRCULATION DE LA LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE CLANDESTINE

Si le nom du Baron d'Holbach est depuis longtemps associé à l'élaboration et à la diffusion de la pensée philosophique des Lumières, sa place dans l'univers de la littérature philosophique clandestine<sup>1</sup> reste, à des nombreux égards, encore à préciser. Malgré les importantes avancées accomplies par la recherche de ces dernières années<sup>2</sup>, la nature même du corpus clandestin, le caractère secret des acteurs qui animent cet univers, la complexité des réseaux par lesquels circulent ces textes, invitent parfois à la prudence et nous obligent à proposer des hypothèses que d'heureuses découvertes nous permettront peut-être de confirmer un jour.

Les pages qui suivent s'inscrivent, précisément, dans le contexte de l'une de ces trouvailles, et même si elles n'aspirent pas à révéler de nouveaux secrets majeurs de la clandestinité philosophique, elles peuvent être lues comme de nouvelles pistes dans une enquête de plus longue haleine. Je voudrais proposer ici quelques éléments concernant la circulation de la pensée clandestine et le fonctionnement du cercle holbachique, qui semble avoir pénétré bien au-delà des milieux intellectuels étudiés jusqu'à présent, à partir de l'inventaire de la bibliothèque d'un aristocrate de haut rang, confisquée au moment de la Révolution, et qui contient l'une des plus importantes collections de manuscrits philosophiques clandestins identifiée à ce jour, dont certains issus peut-être du cercle holbachique, ainsi qu'un riche échantillon de la littérature anti religieuse de la fin du XVIIIe siècle. Certes, il n'est pas étonnant que, lors des confiscations révolutionnaires, on ait pu trouver des imprimés et des manuscrits polémiques qui manifestent l'intérêt pour la pensée critique du milieu aristocratique de haute culture. Mais l'identité du propriétaire de cette bibliothèque ne saurait nous laisser indifférents. J'aimerais donc, après vous avoir très rapidement présenté cette bibliothèque et son propriétaire, en venir aux relations que celui-ci a pu entretenir avec le cercle du baron d'Holbach et proposer, faute de réponses définitives, quelques pistes de recherche à explorer.

---

<sup>1</sup> Au sujet de la littérature philosophique clandestine, voir la présentation qu'en fait Antony McKenna sur notre plateforme philosophie-clandestine.huma-num.fr ainsi que les différents numéros de notre revue, *La Lettre clandestine*.

<sup>2</sup> Voir en particulier Alain Sandrier, *Le style philosophique du baron d'Holbach : conditions et contraintes du prosélytisme athée en France dans la seconde moitié du XVIIIe siècle*. Paris, H. Champion, 2004. Mladen Kozul, *Les Lumières imaginaires : Holbach et la traduction*, Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2016. Voir également le dossier thématique « Le baron d'Holbach et la littérature philosophique clandestine », *La Lettre clandestine*, n° 22, 2014.

Le point de départ de cette enquête est donné par l'analyse de l'inventaire de saisie de la bibliothèque de Louis-Marie-Florent d'Haraucourt, dernier Duc Du Châtelet, autrement dit, le fils d'Émilie du Châtelet. À peine plus jeune que le baron d'Holbach, puisqu'il est né en 1727, Louis-Maire-Florent était, au moment de la Révolution, colonel des Gardes de la Maison du Roi et de ce fait, s'est directement trouvé impliqué dans les événements de juillet 1789, comme nous le rappelle une gravure représentant les événements du 12 juillet.



Figure 1 : Les Gardes françaises sauvant Mr. Du Châtelet, leur colonel, de l'effervescence populaire. Le 12 juillet 1789. Prieur inv. & del.; Bertheult sculp. Eau-forte 18x23,5 cm. B.n.F. FRBNF44542710

Sa condition d'aristocrate de haut rang lui vaudra d'ailleurs d'être arrêté en septembre 1793, puis guillotiné, tout comme son épouse, Diane-Adélaïde de Rochechouart, le 13 décembre de la même année. Ses biens, dont le très riche Hôtel Du Chatelet, situé rue de Grenelle<sup>3</sup>, à Paris, seront confisqués et mis sous scellés en attendant la réalisation de l'inventaire définitif qui n'interviendra qu'en 1796<sup>4</sup>. Le document de saisie, conservé aux Archives Nationales<sup>5</sup>, fait donc état, entre autres,

<sup>3</sup> L'hôtel Du Châtelet est aujourd'hui connu sous le nom d'hôtel de Grenelle, siège du Ministère du travail.

<sup>4</sup> Nous ignorons ce qu'il advint des biens du Duc Du Châtelet entre ces deux dates.

de la bibliothèque personnelle du Duc Du Châtelet à cette date, et comporte trois ensembles : une première liste de dix-neuf pages d'ouvrages transportés, selon l'indique l'inventaire, dans un premier dépôt révolutionnaire, « au dépôt de la rue de Lille » et dont on a perdu la trace depuis. Une deuxième liste de six pages, composée d'ouvrages récupérés directement par la bibliothèque de l'École Nationale des Ponts-et-Chaussées, qui s'était installée à l'hôtel de Grenelle après la Révolution, et conservés aujourd'hui dans le fonds ancien de la bibliothèque ParisTech<sup>6</sup>. Finalement, une liste supplémentaire de treize pages, dont la destination n'est pas indiquée dans le manuscrit<sup>7</sup>.

Sans nous attarder davantage à la présentation générale de cette bibliothèque, qui à elle seule mériterait des études plus approfondies, on peut simplement signaler qu'elle est composée de près de 1200 entrées correspondant à des ouvrages remontant au dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, avec une nette prédominance de pièces du XVIII<sup>e</sup> siècle, et traduisant la large culture du Duc Du Châtelet. Le contenu de cette bibliothèque correspond également à une éducation aristocratique soignée, conforme aux responsabilités que Louis-Marie-Florent devrait exercer au cours de sa vie, en tant que militaire d'abord, mais également en tant qu'ambassadeur de France à la Cour de Vienne (entre 1761 et 1763) et à Londres (entre 1768 et 1770) : de nombreux ouvrages d'histoire, de stratégie militaire, de droit, mais aussi de littérature<sup>8</sup>, de philosophie, de religion<sup>9</sup>, de sciences, de nombreux périodiques et dictionnaires.

Bien plus curieuse pour nous est la présence de très nombreux ouvrages philosophiques, parfois polémiques ou faisant partie du corpus de la littérature philosophique clandestine. La nature de certains de ces livres peut d'ailleurs faire penser qu'au moins une partie de ces ouvrages provenait de la bibliothèque d'Émilie du Châtelet<sup>10</sup>. À côté d'ouvrages de Newton<sup>11</sup>, de Leibniz<sup>12</sup> et

<sup>5</sup> AN, F17 1164. Je remercie très chaleureusement Ulla Kölving et Andrew Brown de m'avoir communiqué ces documents. Nous renverrons désormais à cet inventaire en signalant, par un premier numéro, la liste concernée, par un deuxième numéro, l'entrée de l'inventaire (par ex. 3.1).

<sup>6</sup> Fonds anciens de la bibliothèque de l'École des Ponts ParisTech, Champs-sur-Marne.

<sup>7</sup> Des recherches récentes ont permis de montrer qu'une partie au moins de ces livres aurait par la suite été transportée à un autre dépôt, celui de la rue Marc. Voir Cécile Robin, *Au purgatoire des utilités. Les dépôts littéraires parisiens (an II-1815)*. Thèse de doctorat sous la direction de Dominique Margairaz, 2013, Université Paris I, p. 828.

<sup>8</sup> La bibliothèque contient plusieurs romans de Prévost, les œuvres de Crébillon fils, le théâtre de Corneille, de Molière, de Marivaux, entre autres.

<sup>9</sup> Le Duc possède de nombreux ouvrages de religion ou écrits par d'importants religieux de l'époque, dont le *Discours de l'histoire universelle* (éd. de 1752), *l'Histoire des variations des églises protestantes* (éd. 1747), *l'Élévation à Dieu* (éd. 1747) et les *Méditations sur l'Évangile* (1752) de Bossuet, *La religion chrétienne prouvée* de l'abbé d'Houteville (1749), les *Œuvres* du père Bourdaloue (éd. 1727), parmi d'autres.

<sup>10</sup> Nous ignorons la composition exacte de la bibliothèque d'Émilie Du Châtelet. Les recherches menées par Ira O. Wade, ainsi que la correspondance de la Marquise, ne donnent que des informations lacunaires. L'inventaire fait au Château de Cirey en 1764 (plusieurs années après la mort d'Émilie), laisse entrevoir l'existence probable d'ouvrages lui ayant appartenu, mais dont la description, ou plutôt, l'absence de description, ne permettent de tirer aucune conclusion. *Inventaire de tous les meubles et effets qui sont existant au château de Cirey et dépendances fait au mois de janvier 1764*, ms. p. 49. Voir également Ira O. Wade, *Voltaire and Madame du Châtelet: An Essay on the Intellectual Activity at Cirey*. Princeton, Princeton University Press. 1941

surtout de Wolf<sup>13</sup>, nous trouvons plusieurs ouvrages représentatifs de la pensée anglaise, de Locke<sup>14</sup> et surtout de Hume<sup>15</sup>.

Le duc du Châtelet possédait également plusieurs ouvrages inscrits dans l'histoire de la pensée critique, dont deux éditions du *Dictionnaire* de Pierre Bayle<sup>16</sup> et un exemplaire des *Pensées diverses sur la comète*<sup>17</sup>, ainsi que les « classiques » des Lumières françaises, ce qui ne saurait surprendre chez une personne de son rang. A côté de quelques titres de Condillac<sup>18</sup> ou de presque toutes les œuvres de Rousseau<sup>19</sup> on remarquera des pièces choisies :

- 1.126.4 *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie*, 5 vol. in-12
- 1.57.1 *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les 2 Indes*, la Haye, 1774, 7 vol. in 8o.
- 3.129 bis 1. *Essai sur les Règnes de Claude et de Néron*, Londres, 1782, 2 vol.
- 3.102bis.2 *De l'Esprit des Lois*, Genève. 3 vol<sup>20</sup>.
- 3.150bis.2 *Œuvres de Montesquieu*, Amsterdam, 1764. 6 vol<sup>21</sup>.
- 3.168bis.8 *Lettres Persannes*, par Montesquieu, Amsterdam et Leipsique, 1764. 1 vol
- 3.95bis.4 *Apologie de l'abbé de Prades*, 2e partie, Amsterdam, 1752. 1 vol.

<sup>11</sup> La réf. 2.43 désigne le *Traité d'optique sur les réflexions, réfractions, inflexions et les couleurs de la lumière... par Monsieur le chevalier Newton, traduit par M. Coste sur la seconde édition angloise augmentée par l'auteur. Seconde édition française*, Paris, Montalant 1722.

<sup>12</sup> 2.42 : *Godefridi Guilielmi Leibnitii Principia philosophiae [sive Monadologia] more geometrico demonstrata, cum excerptis ex epistolis philosophi et scholiis quibusdam ex historia philosophica*. Francofurti et Lipsiae, impensis P. C. Monath, 1728.

<sup>13</sup> De nombreuses entrées de la bibliothèque renvoient à des œuvres de Wolf, ce qui peut faire penser à des ouvrages hérités de sa mère. Parmi ces œuvres on trouve *Cosmologia generalis*, Francfort, 1733 (2.29) ; *Philosophia rationalis, sive Logica*, Francfort, 1731 (2.32) ; *Philosophia prima sive Ontologia methodo scientifica pertractata*, Vérone, 1736 ; *Philosophia practica universalis*, Francfort, 1739 ; *Jus naturæ*, Francfort, 1741-1743 (2.35, 2.36) ; les *Cours de mathématiques*, Genève, 1732 et 1738 (2.37).

<sup>14</sup> Au moins deux traductions par Costes : *Pensées sur l'éducation des enfants*, Amsterdam 1721 (3.134 bis) ; *Essai philosophique sur l'entendement humain*, Amsterdam, 1729 (2.39).

<sup>15</sup> La réf. 2.66.2 correspond aux *Essais philosophiques sur l'entendement humain, par Mr. Hume. Avec les Quatre philosophes du même auteur*. Traduit de l'anglois. [Par Mérian. Préface de Formey.], Amsterdam, J. H. Schneider, 1758. Le duc possède aussi l'édition anglaise des *Essays and tratises on several subjects*, (Londres, A. Millar), en deux volumes contenant, outre *An enquiry concerning the principles of moral, The Natural History of Religion* (2.71.1, 2.84). On trouve également les *Œuvres philosophiques*, publiées à Amsterdam en 1759 (3.110 bis), ainsi que plusieurs ouvrages historiques : *Histoire de la maison Tudor*, Amsterdam, 1763 (1.32-33.1), *Histoire des Plantagenet*, Amsterdam, 1765, *The History of England*, Londres 1767 (1.60.2 et 1.62.1)

<sup>16</sup> Notamment l'édition en 5 volumes, avec la vie de l'auteur par Des Maizeaux, Amsterdam, Compagnie des Libraires (mais probablement à Trévoux).

<sup>17</sup> *Pensées diverses*, écrites à un docteur de Sorbonne, à l'occasion de la comète qui parut au mois de décembre 1680. Nouvelle édition corrigée. Rotterdam (mais probablement à Trévoux), 1721.

<sup>18</sup> *Traité des animaux*, Amsterdam, 1755 (2.68.7) ; *Traité des sensations*, Paris, 1754 (3.128 bis 1).

<sup>19</sup> *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes*, Amsterdam, 1755. *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau* « avec Héloïse, Émile, Esprit et le supplément qui forme le tome 10, Neuchâtel, 1754, 64 et 79 » (3.139 bis). *Lettres de Jean-Jacques Rousseau à Beaumont archevêque de Paris*, Amsterdam, 1763. *Dictionnaire de musique*, (« deux volumes, dont un doré sur tranches »), Paris, 1768 (1.41.1). *Lettres écrites de la montagne*, Amsterdam, 1764 (1.91.5). Les tomes 3 et 4 des *Confessions* (1.92.3).

<sup>20</sup> Probablement, *De l'esprit des loix. Ou Du rapport que les loix doivent avoir avec la constitution de chaque gouvernement, les mœurs, le climat, la religion, le commerce, &c. Nouvelle édition revue & corrigée, avec des changemens considérables donnés par l'auteur*, Genève, Barillot, 1749, 3 vol. in-8°.

<sup>21</sup> *Œuvres de Montesquieu, avec des remarques philosophiques et politiques d'un anonyme, qui n'ont point encore été publiées*, [annotation par Elie Luzac], Amsterdam et Leipzig, 1764, 6 vol. in-12.

Les œuvres de Voltaire occupent également une bonne place dans cette bibliothèque, ce qui ne saurait surprendre : Louis-Marie-Florent est resté en contact avec Voltaire bien après la mort de sa mère :

- 1.147.5 *Candide* trad. de l'allemand par Ralphe, 1759, in-12
- 1.75.1 Les 21 premiers volumes de Voltaire 1764 dont les tomes 5 et 10 en 2 parties
- 1.75.2 *Mélanges* de Voltaire, même année, 12 vol. le tout in-8°
- 1.175.5 *Dictionnaire philosophique*, Londres 1765, un vol.
- 1.75-77.3 plus *Question sur l'Encyclopédie*, 1771, 9 vol. in 8°
- 1.89.5 *Pièce de Voltaire*, Besançon 1768, in-8°
- 1.89.6 *Le Philosophe ignorant*, 1766, in-8°
- 2.61.3 *Elemens de la philosophie de Neuton*, par Voltaire, Londres 1738. 1 vol.
- 3.112bis.2 *Traité sur la tolérance*, 1764. 1 vol.

Le duc Du Châtelet possède surtout un bel échantillon des ouvrages les plus polémiques du temps, dont certains font clairement partie du corpus de la littérature philosophique clandestine : :

- 3.130bis.7 *L'Homme machine*, Leyde, 1748. 1 vol.<sup>22</sup>
- 3.138bis.2 *Le Monde*, Londres, 1751. 1 vol.<sup>23</sup>
- 1.156.1 27 vol. petit in-12, dont *Lettres cabalistiques*, la Haye 1754, 7 vol.
- 1.156.2 *Lettres chinoises*, la Haye 1755, 6 vol.
- 1.156.4 *Lettres juives*, La Haye 1754, 8 vol.
- 1.164.2 *La Philosophie du bon sens*, La Haye 1755, 3 vol.<sup>24</sup>
- 1.65.3 *Œuvres* de Maupertuis, Lyon 1756, 2 vol. in-8°
- 2.69.4 *Telliamed, ou entretien d'un philosophe indien*, sur les mémoires de Maillet. Basle 1749. 1 vol.
- 1.175.4 *Panthéisticon*, Cosmopoli 1720<sup>25</sup>.

Plus intéressante encore dans le cadre général de ce volume, est la présence, parmi les ouvrages philosophiques les plus polémiques, des textes dont la publication est attribuée à d'Holbach ou à ses proches, parmi lesquelles les œuvres de Nicolas-Antoine Boulanger, ingénieur des Ponts-et-Chaussées mort en 1756, collaborateur des encyclopédistes, et dont les œuvres, de circulation manuscrite, seront finalement imprimées grâce aux soins de d'Holbach et de Naigeon :

- 1.123.bis.9 *Traité des trois imposteurs*, Yverdon, 1768<sup>26</sup>.
- 1.73.2 *Histoire générale des dogmes et opinions philosophiques*, Londres 1769, 3 vol. in-8°<sup>27</sup>
- 3.111bis.6 *Esop fabuliste*, par Boulanger. 1 vol.<sup>28</sup>.

<sup>22</sup> Julien Offray de La Mettrie, *L'Homme machine*, Leyde, 1748.

<sup>23</sup> Jean-Baptiste de Mirabaud, *Le Monde, son origine et son antiquité. De l'âme et de son immortalité*, Londres, 1751.

<sup>24</sup> Les trois entrées renvoient à des œuvres de Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'Argens.

<sup>25</sup> Il s'agit d'une édition clandestine, John Toland, *Pantheisticon, sive formula celebrandae sodalitatit Socraticæ*, Cosmopoli, 1720.

<sup>26</sup> A propos du rôle joué par d'Holbach et Naigeon dans la publication de ce texte, voir Emmanuel Boussuge et Alain Mothu, « Le chaînon manquant de la bibliographie holbachique : la liste de Naigeon "le Jeune" », *La Lettre clandestine* n°29/2021, à paraître.

<sup>27</sup> Diderot, *Histoire générale des dogmes et opinions philosophiques* depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours, tirée du Dictionnaire encyclopédique des arts et des sciences, Londres, 1769.

<sup>28</sup> Nicolas-Antoine Boulanger, *Esop fabuliste ou dissertation sur les incertitudes qui concernent les premiers écrivains de l'Antiquité* [s.l.n.d.], « fait l'an de l'histoire 2295 ».

- 3.112bis.3 *Histoire de la superstition traduite de l'anglais*, Londres, 1768. 1 vol. 3 autres vol. ne méritant description<sup>29</sup>.
- 3.118bis.2 *L'antiquité dévoilée*, par Boulanger, Amsterdam, 1766. 3 vol<sup>30</sup>.
- 3.129bis.2 *Recherches du despotisme oriental*, Londres, 1762. 1 vol.<sup>31</sup>
- 3.95bis.6 *Examen de la Religion*, par Fréret, 1766. 1 vol<sup>32</sup>.

Plus précisément encore, la bibliothèque de Louis-Maire-Florent Du Châtelet contient plusieurs des ouvrages que l'on peut attribuer aux différentes stratégies auctoriales de d'Holbach, telle que la pratique de la traduction<sup>33</sup>, mais elle réserve une place encore plus importante aux ouvrages les plus sulfureux sortis de la plume du baron ou de son entourage proche :

- 3.118bis.6 *Essais sur les Prejuges, ou apologie de la Philosophie*, Londres, 1770. 1 vol<sup>34</sup>.
- 3.119bis.5 *Christianisme dévoilé*, Londres, 1767. 1 vol<sup>35</sup>.
- 3.112bis.3 *Histoire de la superstition traduite de l'anglais*, Londres, 1768. 1 vol<sup>36</sup>.
- 3.121bis.3 *Préservatif contre Les préjugés*<sup>37</sup>, puis *de l'homme*<sup>38</sup>, *L'univers Enigmatique*<sup>39</sup>. 2 vol.
- 3.97bis.1 *La morale universelle ou devoirs de l'homme fondés sur sa nature*, Amsterdam, 1776, 1 vol<sup>40</sup>.

On pourrait sans doute être étonnés de ne pas y trouver certains des titres les plus connus, comme le *Système de la nature*, la *Théologie portative* ou le *Bon sens*, car, en effet, ces noms ne figurent pas dans l'inventaire, même de manière approximative. Mais on peut cependant observer que la liste comporte parfois quelques lacunes ou des raccourcis qui pourraient cacher quelques-uns de ces ouvrages, notamment lorsque nous constatons que l'inventaire désigne certains titres de manière elliptique, parfois dans des ensembles associés à des textes bien connus :

- 1.162-163 40 vol. petit in-12 dont 3 dorés sur tranche tant reliés que brochés ne méritant description
- 3.112bis.3 *Histoire de la superstition traduite de l'anglais*, Londres, 1768. 1 vol. 3 autres vol. ne méritant description.

<sup>29</sup> Il s'agit très probablement de *La Contagion sacrée, ou Histoire naturelle de la superstition. Ouvrage traduit de l'Anglois*, Londres [Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1768.

<sup>30</sup> Il s'agit de l'édition de l'ouvrage posthume de Nicolas-Antoine Boulanger réalisé par d'Holbach, avec un précis de la vie de l'auteur par Diderot. Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1766.

<sup>31</sup> Ouvrage de Nicolas-Antoine Boulanger. L'ouvrage fait partie du corpus clandestin : <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr/mss>. Une version numérique est disponible sur le site de la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne : <https://nubis.univ-paris1.fr/ark:/15733/4f7r#?c=&m=&s=&cv=&xywh=-1%2C-446%2C3736%2C3219>

<sup>32</sup> *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, [s.l.], 1766.

<sup>33</sup> *Introduction à la minéralogie ou Connaissance des eaux, des sucres terrestres, des sels, des terres, des pierres, des minéraux, et des métaux*, ouvrage posthume de M. J. F. Henckel, traduit de l'allemand, Paris : G. Cavelier, 1756

<sup>34</sup> Le titre exact est *Essai sur les préjugés, ou De l'influence des opinions sur les mœurs et sur le bonheur des hommes, ouvrage contenant l'apologie de la philosophie, par Mr. D. M.*, Londres, 1770.

<sup>35</sup> L'ouvrage de d'Holbach, dont le titre imite la formulation de *L'Antiquité dévoilée par ses usages* de Nicolas-Antoine Boulanger, lui est également attribué.

<sup>36</sup> D'Holbach, *La Contagion sacrée, ou Histoire naturelle de la superstition*. Ouvrage traduit de l'anglais. Londres [Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1768.

<sup>37</sup> D'Holbach, *Lettres à Eugénie, ou Préservatif contre les préjugés*, Londres [Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1768.

<sup>38</sup> S'agit-il de l'ouvrage posthume d'Helvétius, *De l'homme, de ses facultés intellectuelles, de son éducation*, Londres, 1773 ?

<sup>39</sup> Il s'agit de l'œuvre de Louis Antoine de Caraccioli, Francfort [mais probablement à Rouen], Bassompierre, 1760.

<sup>40</sup> D'Holbach, *La morale universelle ou les devoirs de l'homme fondés sur sa nature*, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1776.

Quoi qu'il en soit, et même en faisant abstraction de ces ouvrages majeurs, force est de constater que la bibliothèque du duc Du Châtelet propose un échantillon assez complet, non seulement de la pensée polémique des Lumières, mais aussi de la littérature philosophique clandestine imprimée à partir des années 1760, en particulier de celle issue des cercles holbachiques. Et cette impression se confirme d'ailleurs, quand on s'intéresse à la collection de manuscrits présente dans cette bibliothèque.

On trouve, en effet, dans l'inventaire de saisie tout une série de titres qui renvoient clairement au corpus, bien connu maintenant, des manuscrits philosophiques clandestins :

- 1.45.1 5 volumes in 4° manuscrits dont *Dissertation sur l'éternité*.
- 1.45.2 *L'Âme matérielle* etc.
- 1.45.3 *Dissertation sur le 53 chapitre d'Isaïe et système de religion purement naturelle*
- 1.45.4 *Examen de religion* opuscule de l'auteur du *Traité des erreurs populaires* de 1735
- 1.45.5 Manuscrit in-4°, *Dissertation sur la ressurection de la cher* par l'auteur du *Traité des erreurs populaires* 1743, manuscrit in-4°.
- 1.45.6 *Lettres sur la religion, sur l'âme humaine, sur l'existence de dieu et lettres à Sophie*, in-4° manuscrit
- [...]
- 1.46.3 *Le Ciel ouvert à tous les hommes* par Pierre Cuppé, in-4°, manuscrit doré sur tranches, et 3 autres vol. in-4o manuscrits dorés sur tranches ne méritant description

Cette liste constitue par elle-même une première révélation digne d'intérêt : la bibliothèque du fils d'Émilie Du Châtelet, elle-même auteur d'un de ces manuscrits, les *Examens de la Bible*<sup>41</sup>, fait état de certains des titres du corpus clandestin, dont une bonne partie ont été écrits et ont circulé dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, rien ne nous permet de conclure que les copies conservées dans la bibliothèque de Louis-Marie-Florent viendraient de la bibliothèque d'Émilie : s'agissant de manuscrits, et surtout d'œuvres ayant fait l'objet de nombreuses copies, comme c'est le cas de certains manuscrits philosophiques clandestins, il faut toujours établir une distinction claire entre la date de composition supposée des textes de celle de la ou des copies qui les portent. Et pour respecter ce principe méthodologique il faudrait savoir ce que sont devenus les manuscrits du duc Du Châtelet saisis en 1793, une tâche d'autant plus complexe que certains des titres mentionnés par l'inventaire, comme *Le Ciel ouvert à tous les hommes* de Pierre Cuppé, sont parvenus jusqu'à nous dans des dizaines d'exemplaires conservés dans diverses bibliothèques françaises et européennes<sup>42</sup>.

<sup>41</sup> Il existe trois copies de ce manuscrit. Sur ce point voir notre plateforme philosophie-clandestine.huma-num.fr, ms n° 28. Gabrielle-Émilie Le Tonnelier Du Breteuil, Marquise Du Châtelet-Lomond, *Examens de la Bible*. Édités et annotés par Bertram Eugene Schwarzbach, Paris, Editions Honoré Champion, collection « Libre pensée et Littérature Clandestine », 2011.

<sup>42</sup> Pour plus de précisions sur les copies actuellement connues de ce manuscrit, voire notre plateforme consacrée à l'étude de la littérature philosophique clandestine, « Philosophie clandestine » : <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss n° 25.



L'inventaire mentionne pourtant quelques titres de manuscrits conservés dans des versions uniques ou rares, et qu'il est facile de vérifier. C'est le cas, par exemple, de la « *Dissertation sur la resurrection de la cher, par l'auteur du Traité des erreurs populaires 1743, manuscrit in-4°* », dont le seul exemplaire connu est conservé à la Bibliothèque Mazarine, sous la cote 1168. La page de titre reprend exactement la description de l'inventaire, à ce détail près, le nom de Thomas Brown, ajouté à *posteriori*, qui attribue de manière erronée le texte à un auteur anglais du XVII<sup>e</sup> siècle, auteur certes d'un *Traité des erreurs populaires*, mais qui n'a rien à voir avec ce manuscrit<sup>43</sup>. Il s'agit bien d'ailleurs d'un volume in-4°, relié en veau fauve, les plats ornés d'un triple filet d'or, avec une fleur de lys à chaque angle. Le dos présente cinq nervures, il est décoré de fleurons datables du XVIII<sup>e</sup> siècle, la pièce de titre est en maroquin rouge, avec des lettres dorées. Ce volume se présente en réalité comme un recueil, et comporte une deuxième pièce la *Dissertation sur la formation du monde*, attribuée au même auteur et apparemment de la même main.



Figure 2: Bibliothèque Mazarine, manuscrit 1168.  
Photographie Bibliothèque Mazarine

L'inventaire indique un deuxième titre conservé dans un exemplaire unique : les « *Lettres sur la religion, sur l'âme humaine, sur Dieu et lettres à Sophie manuscrit in-4°* ». Il s'agit d'un autre volume conservé à la Bibliothèque Mazarine sous la cote 1183, et dont les caractéristiques sont absolument identiques à celles du volume précédent : in-4°, relié en veau fauve, plats ornés de trois filets dorés, dos à cinq nervures ornées de fleurons, titre sur pièce de maroquin rouge à lettres dorées, indiquant dans ce cas l'autre nom sous lequel ce texte est connu, *Lettres à Sophie* qui n'apparaît pas sur la page de titre, mais qui peut expliquer l'indication présente sur l'inventaire.

<sup>43</sup> Ce titre fait en réalité référence à un autre manuscrit clandestin, le *Jordanus Brunus redivivus ou Traité des erreurs populaires*, conservé à Rouen (Ms. 74) et que nous n'avons pas pu consulter pour le moment.



Figure 3 : Bibliothèque Mazarine, manuscrit 1183  
Photographie Bibliothèque Mazarine

Comme j'ai pu le montrer ailleurs, les caractéristiques physiques de ces volumes, permettent de confirmer qu'une bonne partie des copies décrites dans l'Inventaire de saisie de la bibliothèque du duc Du Châtelet sont aujourd'hui conservées à la Bibliothèque Mazarine<sup>44</sup>. Les mêmes caractéristiques matérielles peuvent être observées dans certains des ouvrages dont l'appartenance au duc Du Châtelet ne saurait être contestée, conservés dans le fonds ancien de l'École Nationale des Ponts-et-Chaussées, comme la *Recherches sur la nature du feu de l'enfer, et du lieu où il est situé*, volume in-8°, un livre plutôt rare, publié à Amsterdam en 1728, dans lequel son auteur, l'anglais Tobias Swinden, essaie d'expliquer que l'enfer se trouve au cœur du soleil.

<sup>44</sup> Maria Susana Seguin, « Madame Du Châtelet et l'univers de la philosophie clandestine : la "collection Du Châtelet" », à paraître dans *Madame Du Châtelet (actes du colloque des 17 et 18 novembre 2017)*, sous la direction d'Ulla Kölving et Andrew Brown, à paraître. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02343855>



Figure 4: *Recherches sur la nature du feu de l'enfer, et du lieu où il est situé*, Amsterdam, 1728, in 8°.  
Bibliothèque ParisTech, cote 8-8189

On observe surtout les mêmes caractéristiques dans un exemplaire du *Dictionnaire philosophique*, envoyé par Voltaire lui-même à Florent Du Châtelet, et qui est aujourd'hui conservé au château de Voltaire à Ferney-Voltaire :



Figure 5 : Voltaire, *Dictionnaire philosophique*. Exemplaire personnel de Louis-Marie-Florent Du Châtelet. Bibliothèque du Château de Voltaire à Ferney-Voltaire. Photo Andrew Brown

Au total la collection Du Châtelet comporterait donc au moins quatorze volumes (la description de l'inventaire laisse planer les doutes sur certaines entrées), correspondant à une cinquantaine de titres, parmi lesquels quelques-uns des plus célèbres écrits du corpus clandestin, autrement dit, la plus importante collection privée de manuscrits philosophiques clandestins connue à ce jour, et comportant, outre les classiques critiques de la Bible et de la religion catholique, plusieurs textes affirmant l'éternité de la matière, l'immortalité de l'âme et mettant sérieusement en cause l'existence même de Dieu.

Cela dit, si bon nombre des titres conservés dans cet ensemble sont bien des œuvres composées dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, certaines des copies composant cet ensemble ont été réalisées plus tard, et au plus tôt, après 1742<sup>45</sup>. C'est le cas du *Système de religion naturelle*, qui n'est qu'un autre titre des *Difficultés sur la religion adressées au père Malebranche* composées par Robert Challe dans les années 1710 et que D'Holbach et Naigeon publieront en 1768 sous le titre *Le Militaire philosophe*<sup>46</sup>. D'autres cas sont plus clairs encore : la copie manuscrite des *Lettres à Sophie*, (Ms. 1183) n'a été réalisée, d'après Olivier Bloch qui a édité ce texte, qu'après 1769 et d'après une version imprimée à cette époque, très probablement aux Pays-Bas. Or, ce qui est plus curieux encore comme l'a observé Antony McKenna, c'est que ce volume semble écrit de la même main que d'autres exemplaires de la même collection<sup>47</sup>. C'est le cas des manuscrits 1183, 1192, et 1994 (qui contient la *Dissertation sur l'éternité du Monde*), du ms. 1197, qui contient les *Difficultés sur la religion*, ou encore du ms 1189, contenant le traité *La foi anéantie ou Démonstration de la fausseté des faits principaux qui sont contenus dans les deux Testaments. Ouvrage traduit du latin de Hobbès* et daté de « 1763 ». Ce manuscrit, représentatif de la complexe genèse de la littérature philosophique clandestine<sup>48</sup> n'a fait jusque-là l'objet d'aucune attribution, mais il a souvent été associé au cercle du baron d'Holbach : la stratégie auctoriale employée (la fiction de la traduction), l'attribution à une source polémique (le nom de Hobbes), la nette dominante matérialiste et l'athéisme sous-jacent, orientent en effet le lecteur moderne vers d'Holbach et ses proches.

Andrew Hunwick croit avoir identifié l'écriture caractéristique de ces manuscrits. Il s'agirait

<sup>45</sup> C'est la date lisible dans le filigrane du papier.

<sup>46</sup> Ce livre n'est pas mentionné par l'inventaire de saisie de la bibliothèque du duc Du Châtelet.

<sup>47</sup> Voir son introduction à l'édition de *De la conduite d'un honnête homme*, *Lias*, 14, 1987, p.229-256, et plus spécialement p. 2-5.

<sup>48</sup> Ce manuscrit est en fait composé à partir d'un premier texte conçu à son tour comme complément d'un autre manuscrit, les *Preuves que l'auteur de la Religion Chrétienne analysée a simplement indiquées, sans les avoir rapportées*. Voir Maria Susana Seguin, « Les manuscrits philosophiques clandestins : une pensée en mouvement. L'exemple de *La religion chrétienne analysée* et de ses paratextes », dans *Tangence*, n° 81, été 2006, p. 77-95.

de celle de Charles-Claude Naigeon, le frère cadet de Jacques-André Naigeon, ami et proche collaborateur de d'Holbach, et impliqué dans l'édition de plusieurs manuscrits philosophiques clandestins<sup>49</sup>, ce qui non seulement préciserait la période de réalisation d'une partie de ces copies (les années 1760), mais qui permettrait également de rapprocher le fils d'Émilie du Châtelet des cercles holbachiques, à l'époque où il occupe des postes diplomatiques clé à la Cour de Vienne (où Florent Du Châtelet réside entre 1761 et 1763-64), puis à Londres (1768-1770), deux lieux stratégiques dans la circulation de la littérature clandestine de l'Europe des Lumières.

Il est sans doute trop tôt pour tirer des conclusions définitives sur ce point : des recherches en cours semblent mettre en cause l'identification de l'écriture de ces manuscrits<sup>50</sup>. D'ailleurs, les liens directs entre Louis-Florent Du Châtelet ne sont pas faciles à prouver. La correspondance du baron d'Holbach reste, on le sait, très lacunaire. Celle de Florent Du Châtelet est tout aussi décevante : les archives diplomatiques conservent, certes, une importante correspondance du duc, mais elle ne concerne que les affaires politiques de son temps. La correspondance que le marquis échange à la même période avec son aide de camp, Maquier<sup>51</sup>, n'apporte aucune information sur ce point : les (difficiles) lectures que j'ai pu faire de ce dossier n'ont révélé pour le moment que les soucis du duc pour la gestion des affaires courantes des ambassades dont il était chargé par le roi.

Ces contacts ne sont pourtant pas impossibles : Florent Du Châtelet a séjourné à la cour de Lunéville dans les années 1756-60, où il était chambellan du roi Stanislas. Il y a très bien pu fréquenter des proches du cercle holbachique, et au-delà, des encyclopédistes. On sait d'ailleurs, grâce à Voltaire, qui était resté en contact avec le fils d'Émilie, que Louis-Marie-Florent Du Châtelet participait depuis l'étranger à la circulation des idées et des textes philosophiques. Dans une lettre envoyée le 15 mars 1762 au conte Ivan Schouvalov, Voltaire indique à son correspondant :

Si vous êtes toujours monsieur dans le dessein d'achever le monument au quel vous avez bien voulu que je travaillasse, je vous prierai de faire adresser les gros paquets à Monsieur de Czernichev à Vienne qui les remettra à notre ambassadeur Monsieur le comte du Chatelet. Il aura la bonté de me les faire tenir par le courier qui passe par Strasbourg<sup>52</sup>.

De fait, la réputation « philosophique » du fils d'Émilie semble à cette époque bien établie. Voltaire, toujours lui, écrit en janvier 1768 à son ami Villevielle :

<sup>49</sup> Andrew Hunwick, A., « Les Notes d'Hobbès sur le Nouveau Testament », *La Lettre clandestine* V (1996), 279-290, et notamment p. 287.

<sup>50</sup> Il me faut mentionner ici des recherches en cours et qui viendraient contredire cette affirmation. Nous renvoyons sur ce point au travail d'Emmanuel Boussuge et Alain Mothu, à paraître xxxx

<sup>51</sup> Fonds de dotation Voltaire, Archives Marquier-Du Châtelet, Archives Départementales de Chaumont. Je remercie Andrew Brown de m'avoir communiqué une version numérique de ces précieux documents.

<sup>52</sup> Voltaire, *Correspondance*, D10372.

Je serais bien trompé si le titre d'encyclopédiste vous avait nui auprès de feu Mr De Guerchi; mais je vous suis bien caution que le titre d'encyclopédiste ne vous fera aucun tort auprès de mr Du Chatelet<sup>53</sup>.

Et il faut bien croire que l'avis de Voltaire était juste, puisque quelques mois plus tard il adresse une autre lettre au même marquis de Villevielle, « capitaine au régiment du Roy etc. hôtel du Chatelet rue de l'université à Paris ».

Une autre piste nous est fournie par Charles-Claude Naigeon lui-même, dans une note manuscrite portée sur son exemplaire du *Système de la nature*, reproduite partiellement par Barbier dans son dictionnaire :

Et cet homme, tant désiré, demandé par l'auteur du *Système de la Nature* à mon frère, est MOI-MÊME ; ce que cet auteur n'a jamais su. J'étais alors contrôleur des vivres à Sedan. Comme j'avais la permission d'aller tous les ans passer six mois, soit l'été, soit l'hiver à Paris, où je suis né et où demeurait toute ma famille, lorsque j'y étais, je copiais les manuscrits qui étaient ou achevés ou en train ; quand je n'y étais pas, mon frère me les faisait passer à Sedan par la poste, au moyen de son ami Bron, qui était taxateur et en même temps inspecteur général du bureau du départ.

Mon emploi ne me donnait rien à faire : étant né travailleur, aimant et cultivant aussi, en raison de mon intelligence, les belles-lettres et la philosophie, attachant un prix infini à la confiance de mon frère, et extrêmement curieux de lire, de copier ces sortes d'ouvrages, j'y travaillais avec un zèle et une exactitude incroyables. Quand j'avais le manuscrit entier, j'en faisais un paquet couvert en double toile cirée ; je l'adressais à Liège, à madame Loncin, correspondante de Marc-Michel Rey, auquel elle le faisait passer : quand le manuscrit n'était pas complet, ou que mon frère le croyait susceptible d'être relu et corrigé encore par lui, je lui faisais passer et minute et copie sous le couvert de l'intendant général des postes ou d'un administrateur, pour le remettre à Bron, et celui-ci à mon frère, qui réunissait tout le manuscrit corrigé, et l'envoyait à madame Loncin, ou à Rey même, par la diligence ou par des voyageurs<sup>54</sup>.

Charles-Claude Naigeon envoyait donc bien des manuscrits à Marc-Michel Rey, qui se chargeait de les imprimer. L'idée que ces manuscrits aient pu ensuite passer entre les mains du duc Du Châtelet (ou d'autres lecteurs) ne saurait être totalement écartée, que la copie ait été réalisée par Naigeon le Jeune ou par un autre copiste du cercle proche de d'Holbach ou de Marc-Michel Rey lui-même. La présence conjointe, dans la bibliothèque de Louis-Florent, d'une bonne quantité des « impiétés » sorties des presses de Marc-Michel Rey, ainsi que d'une collection très fournie de manuscrits philosophiques clandestins, dont au moins une partie semble avoir été réalisée par une même personne et à la même époque, ne saurait s'expliquer par une simple coïncidence. Certes, aucun document ne nous permet, pour le moment, de l'affirmer, mais certaines informations nous autorisent, du moins, à le supposer. Ainsi, par exemple, le comte Pierre Gregorietz de Czernichew résident officiellement à Saint-Pétersbourg, dont Voltaire parlait en 1762 comme pouvant servir d'intermédiaire auprès de Florent Du Châtelet, alors ambassadeur à Vienne, était un des

<sup>53</sup> *Ibid.*, D14654.

<sup>54</sup> Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, « Discours préliminaire », 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1822, t. I, p. XXII-XXIV. Pour une analyse complète de ce texte, voir l'article déjà mentionné d'Emmanuel Boussuge et Alain Mothu, à paraître.

correspondants de Marc-Michel Rey entre 1669 et 1772<sup>55</sup>. Ils échangent quelques lettres depuis Londres, au moment même où Florent Du Châtelet y était en poste en tant qu'Ambassadeur<sup>56</sup>.

Bien évidemment, et pour conclure du moins provisoirement, les éléments dont nous disposons ne permettent pas d'affirmer de manière définitive qu'il existe un lien direct entre d'Holbach et le fils d'Émilie, ni même entre les cercles holbachiques et le Duc Du Châtelet : Louis-Marie-Florent a très bien pu se procurer ces manuscrits sans jamais être en contact direct avec leurs auteurs ou leurs copistes... Il n'en est pas moins étonnant de constater que le Duc Du Châtelet, colonel des gardes du Roi en juillet 1789, est en possession d'une bibliothèque philosophique conséquente, de la plus importante collection privée de manuscrits clandestins connue à ce jour, collection qui comporte de nombreux manuscrits clandestins uniques, dont certains pourraient être attribués au baron ou à ses proches ...

Quel rôle le Duc Du Châtelet a-t-il pu jouer dans la diffusion de la pensée philosophique des Lumières ? Louis-Marie-Florent a beaucoup écrit, mais rien de bien polémique : de nombreux mémoires diplomatiques, le récit d'un voyage fait au Portugal, une importante correspondance politique, mais rien de bien compromettant ... Ceci étant dit, l'état actuel de cette enquête laisse au moins supposer qu'il a été un collectionneur, sinon un lecteur avisé de la littérature philosophique clandestine, qu'il a très bien pu contribuer à faire circuler en profitant de son rôle politique. Il serait ainsi lié à un réseau européen de diffusion de la pensée polémique, et surtout de l'activité de la « coterie holbachique »... Une chose est pourtant certaine : Louis-Marie Florent Du Châtelet était le digne héritier de sa mère.

Maria Susana Seguin  
Université Paul-Valéry Montpellier III  
IHRIM- UMR 5317 ENS de Lyon  
Institut Universitaire de France

---

<sup>55</sup> Voir la correspondance de Marc-Michel Rey en cours d'édition par Christelle Bahier-Porte et Fabienne Vial-Bonacci : [rey.huma-num.fr](http://rey.huma-num.fr)

<sup>56</sup> Lettre de Pierre Gregorietvz de Czernichew du u 23 mars 1769, Rey17690328 ; les réponses de Rey (7 avril et 2 juin 1769, Rey17690407 et Rey17690602) sont malheureusement manquantes.